

Allocution de Monsieur Luc Gnacadja,
Secrétaire Exécutif de la Convention des Nations Unies sur la Lutte Contre la Désertification,
au segment de haut niveau de la session Afrique
du forum mondial du développement durable

Ouagadougou, Burkina Faso, le 11 octobre 2009

Excellence Monsieur le Président du Faso
Excellence Mesdames et Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement,
Honorables Ministres,
Distingués participants,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord d'exprimer ma gratitude et celle du Secrétariat de la convention des nations unies sur la lutte contre désertification pour l'invitation qui m'est adressée à prendre part à ce forum et pour le privilège qui m'est ainsi donné de m'adresser à cette auguste assemblée.

En ce moment d'intense réflexion sur l'avenir de notre planète, sous le thème : « *changements climatiques : quelles opportunités pour un développement durable ?* », je voudrais parler de la terre non pas au sens de la planète mais de la terre nourricière, et rappeler les liens forts, de cause à effets, qui existent entre la désertification/dégradation des terres et les sécheresses, d'une part, et les changements climatiques d'autre part.

Dans le cas particulier de l'Afrique, ces questions sont devenues des menaces réelles pour tous les aspects de la vie des populations africaines. Rappelons qu'environ 70% des populations de ce continent dépendent de la fertilité des terres pour produire les richesses nécessaires à leur survie et au progrès social.

Des statistiques avérées indiquent que déjà 1/3 des terres africaines est affecté par la désertification/dégradation des terres avec des conséquences importantes sur les conditions de vie d'environ 485 millions de personnes. Si la tendance actuelle se poursuit, les projections indiquent que plus de la moitié des terres arables sera inutilisable pour les productions agricoles d'ici à l'an 2050, alors que la FAO appelle au doublement de la production agricole mondiale d'ici 2030.

Pour les opinions publiques occidentales, l'image la plus répandue du changement climatique est celle d'un ours polaire sur un morceau de glacier en dérive. Mais la réalité humaine des changements climatiques est déjà bien tangible et manifeste dans les zones arides du monde et plus spécifiquement dans la bande sahélienne de l'Afrique. Ce sont entre autres ces femmes et ces hommes qui, ayant atteint les limites de l'adaptation, sont obligés de partir, de migrer au péril de leurs vies.

Pour ces populations, réchauffement climatique et dégradation des terres conduisant à la désertification ne sont que deux faces d'une même médaille. Une réalité qu'illustre bien

l'actualité de ces dernières semaines dans la large ceinture africaine des terres arides, semi-arides et subhumides sèches qui va du Sénégal à la corne de l'Afrique.

Les phénomènes climatiques y mettent en péril les gains fragiles de développement obtenus ces dernières années, à cause des pluies torrentielles accompagnées d'inondation à l'Ouest comme ici au Burkina au début du mois dernier, et une sécheresse exceptionnelle à l'Est qui frappe des pays comme l'Ethiopie, l'Erythrée et le Kenya.

Excellence Monsieur le Président du Faso,
Veuillez acceptez l'expression de notre compassion pour les pertes en vies humaines et les dégâts causés, mais aussi notre admiration pour la résilience dont votre peuple fait montre.

Le péril n'est pas que pour l'Afrique, mais l'Afrique est la région la plus vulnérable du monde aux changements climatiques et pour elle par conséquent il est primordial que la gestion durable des terres et de l'eau soit pleinement prise en compte dans le nouveau régime du climat que le monde entier appelle de ses vœux à Copenhague dans deux mois.

Un nouveau régime que nous souhaitons intégrateur avec des modalités qui tiennent compte des priorités, potentialités et capacités des plus vulnérables, et facilite l'accroissement des investissements en particulier dans les pays en développement, pour limiter puis renverser les tendances à la dégradation des terres et à la désertification.

Le gain sera pour l'humanité toute entière et aura pour nom : sécurité alimentaire, adaptation aux changements climatiques, séquestration du carbone organique dans les sols, préservation de la diversité biologique, atténuation de certaines formes de migration, pour ne citer que ceux-là.

Excellence Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement,
Honorables Ministres, Distingués participants,
Mesdames, Messieurs,

La désertification et la dégradation des sols sont des questions qui méritent l'attention politique de tous les leaders africains et au-delà. Voici la raison pour laquelle l'Afrique devrait pleinement intégrer l'utilisation des terres dans les mécanismes de mise en oeuvre des programmes de lutte contre le réchauffement climatique. Pour cela il serait nécessaire de s'assurer que la question des terres est incluse parmi les catégories comptables de tout accord post Kyoto.

Je voudrais pour conclure saluer ici l'adhésion de la Commission de l'Union Africaine en tant que Partie à la Convention des Nations Unies sur la Lutte contre la Désertification ainsi qu'à celle sur les changements climatiques.

Je vous remercie de votre bien aimable attention.